

## NOUVEAUX PRODUITS

## SOURCE: ETF equal risk en Suisse

L'un des leaders européens des fonds négociables en Bourse (ETF), Source, ainsi que la filiale de Rothschild & Co, Risk Based Investment Solutions, ont annoncé hier dans un communiqué que le fonds Source R Equal Risk European Equity Ucits ETF était désormais disponible en euros à la SIX Swiss Exchange à Zurich. Il s'agit du premier ETF offrant un accès aux stratégies d'investissement RBIS fondées sur une approche par les risques. L'ETF cherche à fournir une exposition large aux actions européennes avec un niveau de risque moins élevé que les indices traditionnels pondérés par la capitalisation boursière, permettant ainsi une meilleure performance ajustée du risque. L'ETF Source a surperformé l'indice MSCI Europe de 5,2% depuis son lancement sur le London Stock Exchange en janvier 2015. Ce, tout en affichant une volatilité moins élevée que son indice de référence. Gil Platteau, responsable de la Suisse pour Rothschild & Cie Gestion, explique que la majorité des gens considère le risque comme une conséquence de la stratégie d'investissement. «Chez RBIS, nous adoptons la stratégie inverse en considérant le risque comme une donnée qui peut-être contrôlée, plus qu'une conséquence externe», insiste Gil Platteau. L'indice est construit en évaluant la volatilité individuelle des 250 titres les plus importants parmi 18 pays européens, de même que la corrélation entre les titres. Il enlève systématiquement 50% des titres les plus risqués. Les 125 titres restants sont pondérés afin que leur contribution marginale au risque soit égale. L'indice est revu tous les trimestres et rebalancé tous les mois.

## ISHARES (BLACKROCK): Nouvel ETF durable

Le gérant d'actifs BlackRock a lancé le fonds indicel coté (ETF) obligataire iShares Euro Corporate Bond Sustainability Screened 0-3yr Ucits ETF, celui-ci respectant des critères de durabilité. BlackRock souligne que la fortune sous gestion placée dans des produits d'investissement durables a progressé de 61% à 21,4 milliards de dollars entre 2012 et 2014. Le fonds iShares Euro Corporate Bond Sustainability Screened 0-3yr Ucits ETF réplique l'indice Barclays MSCI Euro Corporate 0-3 year Sustainability ex-Controversial Weapons. Celui-ci inclut des obligations à maturités courtes et aux notations investment grade libellées en euros et émises par des entreprises ayant obtenu des notes de durabilité BBB ou supérieures de la société MSCI. MSCI évalue les entreprises à l'aide de 37 facteurs de durabilité différents, telle que l'empreinte carbone. MSCI exclut les entreprises dont l'activité porte sur des armes controversées, par exemple les bombes à sous-munitions, les mines terrestres ainsi que les armes chimiques et biologiques. Les émetteurs des obligations figurant dans l'indice siègent en Europe, en Amérique du Nord et en Amérique latine ainsi que dans la région Asie-Pacifique. «Il s'agit de notre premier ETF obligataire axé sur l'investissement durable», se félicite Sven Württemberger, responsable d'iShares Suisse allemande.

## Fonds sur les start-up suisses

Polytech Ventures lance un deuxième véhicule qui cible les jeunes entreprises technologiques développées en Suisse.

SÉBASTIEN RUCHE

Polytech Ventures annonce le lancement d'un fonds d'investissement luxembourgeois dans des start-up majoritairement suisses, en association avec la banque de gestion Cramer. Il cible des entreprises technologiques actives dans des industries en pleine mutation digitale, comme les services financiers, l'assurance ou la santé. Les explications de Guillaume Dubray, managing partner de Polytech Ventures et fondateur de l'incubateur fintech genevois Fusion. «Nous recherchons essentiellement les caractéristiques suivantes dans des startups: une technologie si possible développée en Suisse, et ayant pour objectif de lancer une activité commerciale aux Etats-Unis dans des industries qui commencent leur mue digitale», précise Guillaume Dubray, rencontré dans les bureaux de Polytech Ventures, situés sur le campus de l'EPFL. Le fonds, structuré au dernier trimestre de l'année dernière, cible des entreprises déjà existantes, avec des employés et un produit abouti, ayant besoin de capitaux pour leur développement commercial. Ce qui se décline en deux profils de start-up: des entreprises suisses



GUILLAUME DUBRAY. Apporter du capital et des compétences managériales.

ou européennes cherchant à s'implanter aux Etats-Unis et des sociétés américaines qui chercheraient à se développer en Europe depuis la Suisse. «Nous n'avons pas de restriction géographique, mais une préférence pour les start-up basées en Suisse», reconnaît Guillaume Dubray. Lorsque cela est possible, le fonds aide les start-up en portefeuille à ouvrir un bureau aux Etats-Unis, où elles pourront évoluer dans un écosystème favorable à leur développement. Outre ses trois collaborateurs basés sur le campus de l'EPFL, Polytech Ventures en compte deux à San Francisco, dont Alex Fries, un associé d'origine suisse vivant depuis plus de 15 ans dans la Silicon Valley, dont le rôle consiste à accompagner les

entreprises dans leurs développements commerciaux aux Etats-Unis. La plupart des acquéreurs de start-up étant aux Etats-Unis, une présence précoce sur place assure une meilleure visibilité et augmente ainsi les chances de succès au moment de la vente. L'intérêt de cette double implantation ne se limite pas à ce point. La Suisse est riche en talents dans la technologie, mais moins sur le marketing et le développement des affaires. De plus, les capitaux nécessaires pour financer la croissance d'une entreprise, plus importants que ceux mobilisés pour l'amorcer, se trouvent largement aux Etats-Unis. Enfin, les valorisations des start-up sont généralement beaucoup moins élevées en Europe, souvent avec un rapport de 1 à 3. Le fonds de droit luxembourgeois, qui s'adresse exclusivement aux investisseurs qualifiés, a effectué

une première levée de fonds pour environ 30 millions de dollars. Un second closing aura lieu d'ici à la fin de l'année 2016, ce qui devrait permettre d'atteindre la taille idéale d'une quarantaine de millions de dollars. De quoi financer un grand nombre de start-up: le fonds investit typiquement entre 150.000 et 250.000 dollars dans des tours de financement d'un million, et ambitionne de participer aux tours suivants avec un montant total pouvant atteindre les trois millions. Cinq investissements ont été effectués pour le moment (lire ci-dessous). Avec cette collaboration, la banque Cramer répond au souhait d'une partie de sa clientèle sophistiquée suisse et étrangère en lui permettant de participer au financement de l'avenir de l'industrie suisse souligne Pascal Widmer, qui dirige l'entité lausannoise de la banque. ■

## Les cinq start-up en portefeuille

**Inpher.** Basée en Suisse et dans la Silicon Valley, Inpher a mis au point une technologie permettant d'effectuer des recherches dans les données cryptées basées dans le cloud. Sans cette technologie, la nécessité de «dé-encrypter» les données constituait un frein à l'adoption du cloud par l'industrie financière, par exemple. Inpher a été le premier investisseur du nouveau fonds de Polytech Ventures, dans le cadre d'une levée d'un million de dollars fin 2015.

**Weft** est active dans le suivi des containers dans l'industrie maritime. Polytech Ventures aide le développement en Suisse de cette start-up basée dans la Silicon Valley.

**Beekeeper** opère une plateforme permettant à une entreprise de communiquer avec ses collaborateurs hors site. Une sorte de Whatsapp privée. Sa technologie a été développée à l'EPFL puis amenée aux Etats-Unis.

**Saphetor** agrège les analyses du génome effectuées dans les différents laboratoires du globe et les structure de manière homogène, ce qui permet leur partage. Technologie développée à l'EPFL.

**Bluefox.** Basée aux Etats-Unis avec des opérations en Suisse, cette société identifie les porteurs de téléphone mobile dans un lieu donné (sans qu'ils aient dû télécharger une application) et leur propose des suggestions d'achats basées sur leur historique. – (SR)

## Encore du swiss finish

Avant ce fonds luxembourgeois au format de «limited partnership» (lire ci-contre), Polytech Ventures avait lancé un fonds de droit suisse, qui investissait également dans des start-up suisses. Le changement de structure s'explique par une considération simple: un fonds de droit suisse n'est simplement pas intéressant sur le plan économique. Ses coûts peuvent varier du simple au triple par rapport à un produit luxembourgeois, alors qu'une activité dans le venture capital nécessite une approche low cost. En outre, les professionnels s'interrogent sur la nécessité d'un swiss finish, alors que les investisseurs ciblés sont des institutionnels. – (SR)

## BBGI-EthicalQuote actions suisses / Février 2016

## Correction limitée depuis janvier

Si les indicateurs macroéconomiques soulignaient plutôt une amélioration du contexte économique suisse (la hausse de +0.4% du PIB au dernier trimestre 2015 ayant positivement surpris les analystes), les actions suisses s'affichent au contraire à nouveau en recul en février. La hausse des cours observée en seconde partie de mois n'aura donc pas suffi à inverser la tendance imprimée au cours des deux premières semaines. Depuis janvier, les actions suisses reculent donc de -9.29%, ce qui représente la pire configuration pour un début d'année depuis sept ans. Parmi les différents segments, les grandes capitalisations ont davantage fait les frais du mou-

vement de panique du mois de février (-5.03%) que les capitalisations moyennes (-0.01%) et les plus petites sociétés (-0.77%). L'indice SPI corrige quant à lui de -4.20% sur la même période. Les indices BBGI-EthicalQuote composés de 20, 40 et 60 titres affichent quant à eux respectivement -4.15%, -2.14% et -1.24% TR au cours du mois de février. Depuis le début de l'année, les indices 40 et 60 parviennent ainsi à limiter leur correction par rapport aux indices traditionnels du marché suisse. L'indice 60, plus particulièrement, cède ainsi moitié moins de points (-5.10%) que l'indice SPI (-9.29%) et l'indice SMI «total return» (-10.42%).

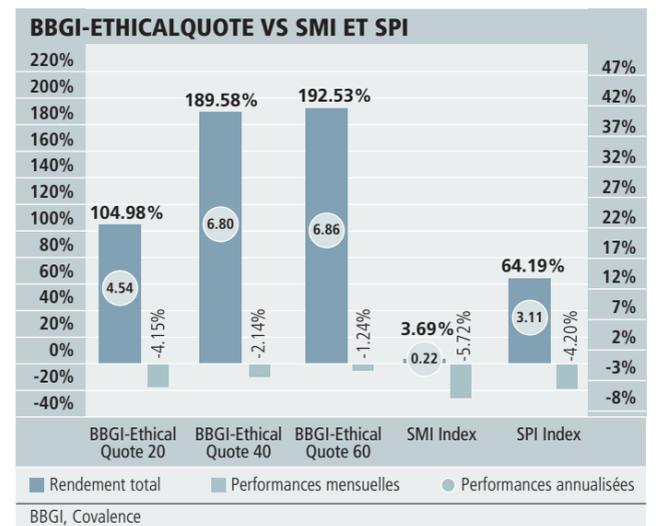
ALAIN FREYMOND\*  
ANTOINE MACH\*\*

Globalement les résultats des sociétés suisses en termes de réputation Environnement, Social, Gouvernance (ESG) ont été mitigés en février: elles enregistraient 51% d'informations négatives contre 49% de positives. Parmi les firmes affichant un bilan favorable, citons LafargeHolcim (accord salarial avec le syndicat sud-africain National Union of Mineworkers; fin d'un conflit de 25 ans avec un syndicat indien sur des questions salariales et de travail temporaire), ABB (parmi les meilleurs employeurs du Canada d'après le

magazine Forbes, Lonza (création de 400 emplois au New Hampshire, USA; collaboration sur les maladies de la rétine avec Kodiak Sciences), Roche (amélioration de l'efficacité énergétique de ses locaux en Espagne), Givaudan (approvisionnement durable en produits naturels utilisés en parfumerie), Swiss Re (recherches menées avec Veolia sur des systèmes de prévention des inondations à la Nouvelle Orléans), Geberit (plébiscité par des fonds d'Investissement Socialement Responsable), Clariant (introduction de bioéthanol dans des produits nettoyants), Kuoni (évaluation de l'impact de ses opérations sur les droits de

l'homme dans les pays d'activité), Sulzer (transferts de technologie planifiés avec l'Iran suite à la levée des sanctions internationales).

Comme d'habitude, Nestlé a généré un important volume d'information ESG le mois passé, en majorité positives en l'occurrence; celles-ci portaient notamment sur l'embauche de jeunes en Espagne, le recrutement d'un responsable développement durable chez Nestlé Waters North America, et les initiatives de sa filiale française Herta (20% de matériaux recyclés dans les emballages, 2000 camions retirés de la circulation chaque année, collaborations à long-terme avec ses



fournisseurs agriculteurs). Du côté des critiques, on peut mentionner un mécontentement citoyen dans le Michigan et au Canada (Elora) quant au pompage d'eau destinée à l'embouteillage, ainsi qu'une polémique relative au lobbying de grands groupes de l'industrie alimentaire contre la mention de la présence d'OGM sur les emballages. Credit Suisse affichait une majorité d'informations négatives (en-

## FINEHEART: 6,4 millions d'euros pour financer sa mini turbine cardiaque

FineHeart a levé 6,4 millions d'euros auprès de six investisseurs français et américains, qui serviront à financer le développement de sa mini turbine cardiaque, a annoncé lundi la banque d'affaires Aelius Finance. Créée en 2010, FineHeart développe «la première mini turbine intra ventriculaire intelligente sans alimentation externe et synchronisée avec le battement du cœur», a rappelé dans un communiqué Aelius, qui a coordonné l'opération. Baptisé ICOMS (pour «Implantable Cardiac Output Management System»), ce dispositif permet d'accélérer le débit cardiaque des patients en insuffisance cardiaque sévère. L'américain Broadview Ventures, le fonds d'investissement M Capital, les fonds régionaux Sofimac et Galia Gestion, ainsi que le fonds interrégional d'amorçage du grand Sud-Ouest IRDInov et Aquil Gestion, qui gère plusieurs fonds d'investissement dans le Sud-Ouest, ont participé à cette première levée de fonds.

## ANALYSE TECHNIQUE ZKB

## Le SMI stable à court terme

L'indice vedette SMI devrait rester à son niveau actuel au cours des prochains jours, après avoir baissé de 2,3% la semaine écoulée et atteint des plus bas depuis 2014 et 2015 quelques semaines auparavant. La tendance baissière à moyen terme s'est ainsi confirmée, écrivent les chartistes de la Banque cantonale de Zurich (ZKB) dans leur bulletin hebdomadaire du lundi. A moyen terme, cette tendance à la baisse se poursuit en conséquence, ajoutent-ils. A un horizon d'une à deux semaines, les analystes prévoient toutefois un maintien de l'indice au-dessus des 7700 points.

BBGI GROUP  
Global Investments  
Covalence  
EthicalQuote.com\* BBGI  
\*\* Covalence